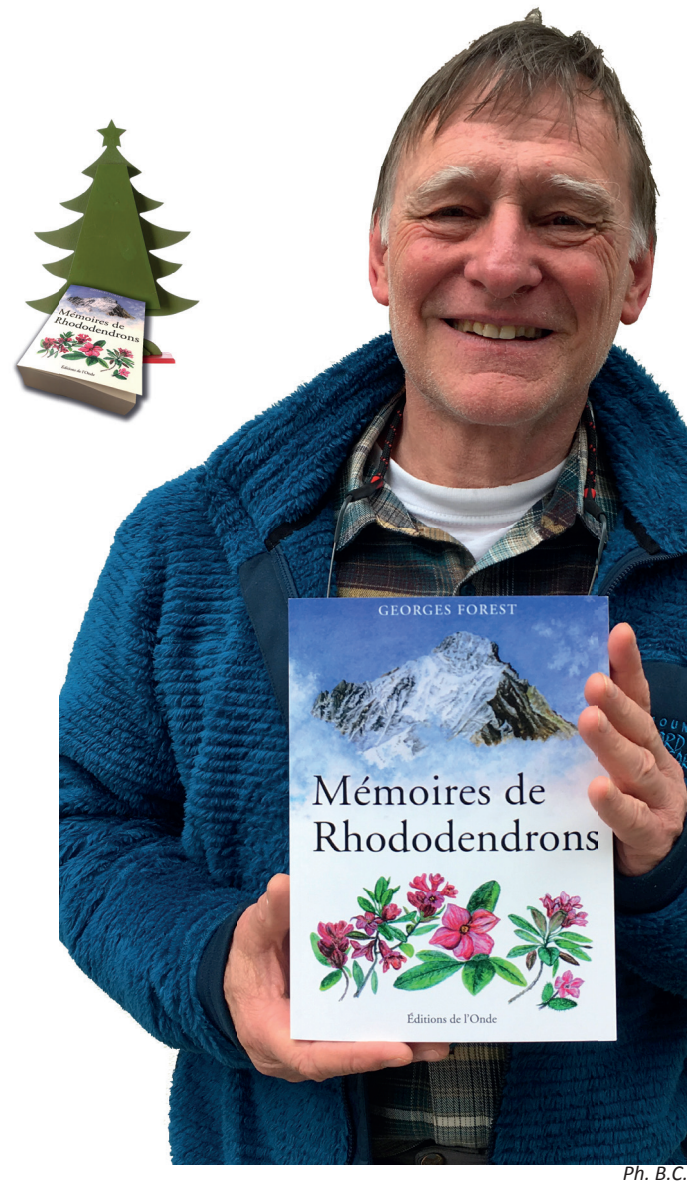
Roman

Passion, philosophie et histoire, drame... Un récit de montagne qui promet de vous tenir éveillé, aux heures tardives de l'hiver...

Mémoires de Rhododendrons



Ph. B.C.

Georges Forest (ci-contre), l'auteur de ce pavé de 739 pages, intitulé *Mémoire de Rhododendrons*, paru début octobre aux Editions de l'Onde (Paris), est un illustre inconnu dans le microcosme de la littérature française. Sa vie d'écrivain, il la débute en 2015 quand, n'y tenant plus, il se met fébrilement et quasi d'un trait à l'écriture des 300 premières pages de son roman, en trois semaines seulement ! Jusque-là, il n'est l'auteur que de quelques écrits : des notes et des comptes-rendus de tous types dont ses relations professionnelles ou associatives le chargent très habituellement et sans vergogne, arguant qu'il a la plume facile. Bref, c'est lui qui s'y colle !

Jalons, prémices fondatrices ? En 1983, année où il commence à fréquenter le village d'Aussois, il écrit sept pages sur une « philosophie de la montagne ».

Mais c'est un drame qui se produit dans une vallée au-dessus de Bonneval-sur-Arc, une avalanche qui emporte plusieurs jeunes appelés de nos troupes de montagne - et parmi eux un être qui lui est cher - qui est à l'origine de ce « coup de sang littéraire » ; une volonté de dire, moins pour dénoncer ou accuser que pour témoigner, faire part de son amour...

L'auteur

Ancien professeur de mathématiques, ayant aussi exercé en tant que guide de Haute Montagne, Georges Forest est né Bourguignon à Gueugnon, commune de Saône-et-Loire célèbre grâce à son club de football. Il est d'ailleurs difficile de ne pas rappeler que le FC Gueugnon a été vainqueur de la Coupe de la Ligue en 2 000, après avoir vaincu 2 à 0 le PSG devant 77 000 spectateurs abasourdis. Bref... Résumons à ce haut fait d'arme le palmarès de sa ville d'origine, car ce qui a toujours fait triper Georges Forest, c'est moins le ballon rond dans la petite lucarne que les pics, les arêtes, les parois, les goulottes et les glaciers de la montagne, au point qu'il crée le Club Alpin Français gueugnonnais, dans une commune culminant à 399 m au-dessus du niveau de la mer (sic). Celui qui deviendra « *Savoyard dans l'âme* », habitant permanent d'Aussois à partir des années 2 000, est toujours président du CAF de Gueugnon, il a même réussi à y affilier plusieurs Aussoyens !

Notre montagne, il l'a connue en 1972, quand, réalisant son service militaire au sein du PGHM, il passe trois semaines à crapahuter sur les sommets autour de Modane. C'est à ce moment qu'il découvre le village d'Aussois, qu'il commence à fréquenter assidûment à partir de 1983, pour plus tard s'y établir définitivement.

Pour la très haute montagne, il n'a pas fait dans la dentelle puisque jeune aspirant guide au début des années 70, il part faire l'ascension du Kilimandjaro, volcan africain de 5 892 m, puis il accompagne une expédition sur l'Everest. Il ne figure pas dans le groupe qui doit donner l'assaut final au plus haut sommet du monde, mais on le charge néanmoins d'équiper l'Icefall, premier obstacle sérieux dans l'ascension du « Toit du monde » : la grande cascade de glace qui débute vers 5 400 m et conduit au Camp 1 à 6 000 m, puis au Camp 2 à 6 500 m. « *J'étais en forme, alors ensuite j'ai gravi l'Everest jusqu'à 8 300 mètres* », dit-il modestement. Précisons : sans oxygène ! Cette ascension connaîtra plus tard une issue tragique, à cause d'une avalanche qui fera plusieurs morts et dont Georges Forest réchappera miraculeusement.

L'histoire

Au moment où nous bouclons cette édition de *Terra Modana*, nous venons seulement de recevoir le livre de Georges Forest. L'éditeur parisien, Gilles Seegmuller, patron des Editions de l'Onde a été l'un des premiers touchés par le récit, avec Fabienne Chauveton, présidente du CAF de Modane qui a eu très tôt le manuscrit en main. M. Seegmuller nous présente ce nouveau roman :

« *C'est l'histoire d'un étudiant brillant - le narrateur de l'histoire - qui s'éprend de Josselyne, étudiante elle aussi. Un amour profond va les unir, bien que leur milieu familial ou social contrarie cette liaison. Il est vrai que la vie n'est pas facile quand on est étudiant à la fin des années 60, le manque d'argent, entre autres, est un frein puissant. Pourtant Julien, lucide, courageux et déterminé, va vaincre les mille embûches que lui impose la vie pour aimer Josselyne.*

Cette première partie du roman est l'occasion de restituer la vie étudiante de l'époque et lui conférer une dimension presque documentaire. Un ensemble d'indications éclaire ce temps : le déclin du catholicisme, le rôle de plus en plus fort de la psychologie, l'arrivée des drogues, la place des classes sociales défavorisées à l'université. Mai 68 est traversé avec une évocation des manifestations, des heurts, des personnages politiques : de Gaulle, Pompidou, Cohn-Bendit, Rocard avec son PSU… Le climat intellectuel de ces années est sensible au travers des évocations de l'existentialisme, d'Albert Camus, de Marcus et l'homme unidimensionnel (si célèbre, aujourd'hui au purgatoire), et aussi tout ce qui constitue une époque : l'auto-stop, le Biafra, la Citroën Dyane, Salut les copains… La célébration de l'histoire (tout comme la montagne) est sensible au travers de cet ensemble de thèmes, mais elle s'inscrit dans les répliques mêmes, avec des incises sur les siècles passés qui donnent à cette histoire sa tonalité spécifique.

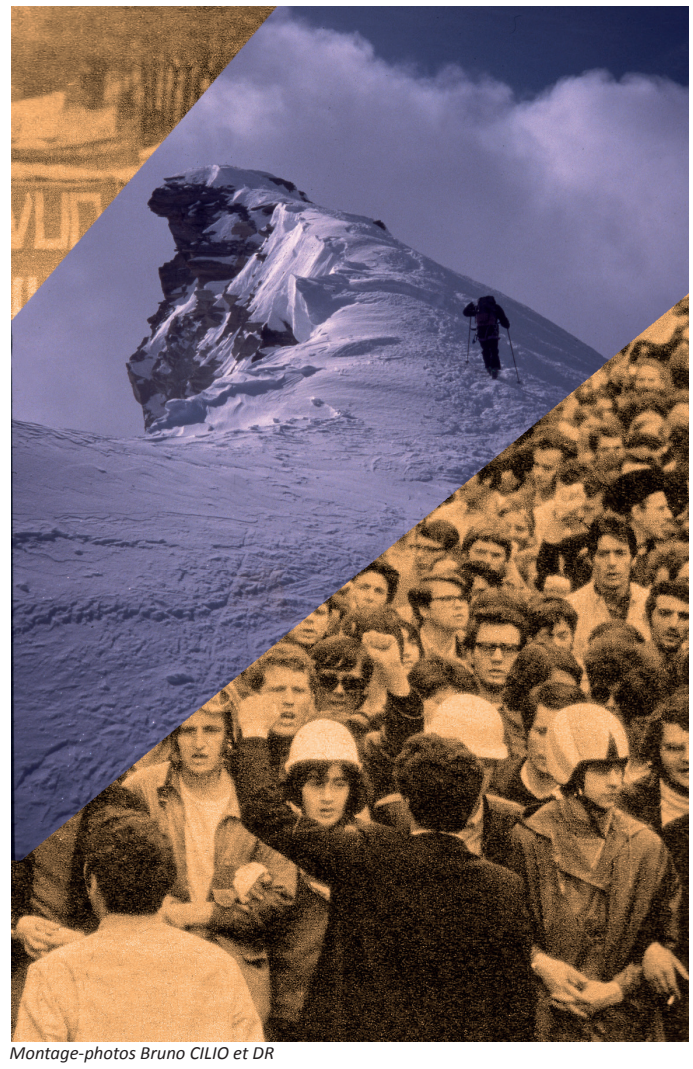
La pratique de la montagne est le symbole de la vie, flamboyante et dangereuse, elle nous rappelle notre vulnérabilité.

Au fil du récit, la montagne prend de plus en plus d'importance, pour s'imposer comme le terrain de représentation de la narration. Ainsi les randonnées, l'alpinisme, révèlent de somptueux décors, mais aussi le risque, la chute.

La pratique de la montagne est le symbole de la vie, flamboyante et dangereuse, elle nous rappelle notre vulnérabilité. Mémoires de rhododendrons *est à l'image de la fleur (présage malheureux dans la signature de Josselyne), belle et chatoyante… et mortelle. Ce récit est habité par les plus beaux moments de la vie, mais dans ces pages vibrantes de culture, d'amour et d'émotion, la mort parvient à s'insinuer. Elle pourrait constituer l'envers du livre, le fil secret...*

B.C.

739 p. 22 €, chez librairie « Histoire de Lire » à Modane et au bureau de tabac d'Aussois ; sur le web : Amazon, FNAC, Decitre...


Montage-photos Bruno CILIO et DR

Expos

Du 30/10 au 22/11
Les artistes de Créartissim' présentent *Scènes de rue* à la Maison Cantonale de Modane

L'Espace d'exposition de la Maison Cantonale de Modane accueillera une trentaine de toiles d'artistes de l'association Créartissim', qui rassemble des artistes franco-italiens dont de nombreux Mauriennais.

Visite libre de l'expo, du lundi au vendredi, de 8h30 à 12h et de 13h30 à 18h (fermeture à 17h30 le vendredi)

Renseignements au 04 79 05 26 67 et sur le site cchautemaurienne.com



Du 27/11 au 28/12
La guerre de 14-18

Créartissim' propose une deuxième expo, *La guerre de 14-18*, toujours à la Maison Cantonale de Modane, réalisée à la suite du concours organisé par la commune de St-Michel-de-Maurienne l'année dernière, à l'occasion du centenaire de la catastrophe ferroviaire du 12 décembre 1917. Trente deux toiles seront présentées à Modane, dans le prolongement du centenaire de l'armistice de 1918.

Visite libre dans les mêmes conditions que pour la première exposition.

